



ABB. 1 (PP Vortragstitel)

Marion Wendlandt-Baumeister

Son de soi / image de soi

Moments fondateurs d'identité dans l'autoréflexion art-thérapeutique

Le thème de ce symposium est « Outils pour l'autoréflexion art-thérapeutique ». L'art-thérapie est également évaluée puisque celui qui pratique l'autoréflexion art-thérapeutique est amené à découvrir les effets qu'elle peut produire. Dans l'auto-expérimentation nous pouvons tester son potentiel et ses limites en tant que méthode de soutien au développement de soi. Durant ce symposium, le type d'outils et le rôle joué par l'autoréflexion dans la vie professionnelle devrait être explicité en regard des différentes spécialisations.

Mon exposé, qui introduit ce questionnement, s'intitule Son de soi / Image de soi parce qu'il s'agit pour moi de l'image que nous avons de nous en tant qu'art-thérapeutes. L'identité professionnelle que je souhaite mettre au centre de ma réflexion, fait partie de la structure identitaire plus vaste de chacun. Celle-ci se forme et se transforme dans un échange incessant entre dedans et dehors. En tant que force créative entre les mondes internes et externes, elle permet d'accepter les changements et d'apprendre de nos expériences.

Et, comme aujourd'hui ce sont les outils qui sont au centre de notre réflexion, j'en utilise directement deux pour mon exposé. Ils s'appellent « Fil et Aile » et ont un lien avec un labyrinthe particulier : il s'agit d'une mosaïque en marbre et pierre calcaire qui date d'environ 300 après JC et se trouve aujourd'hui au musée d'histoire de l'art de Vienne. Les petites images au centre et aux bords représentent le mythe de Thésée. Selon ce mythe antique, Dédale est l'inventeur et l'architecte du premier labyrinthe qu'il construit à la demande du roi de Crète Minos, comme prison pour le Minotaure bête mi-homme, mi-taureau. Ariane, fille de Minos observa Dédale durant son travail.

Comme elle se perdait fréquemment dans les nombreux couloirs, il lui offrit une pelote de fil rouge et lui apprit à l'utiliser pour retrouver son chemin dans le labyrinthe. Lorsque Thésée, dont Ariane était tombée amoureuse, entreprit d'entrer dans ses couloirs, elle lui donna également une pelote de fil rouge sur son chemin. Grâce à celui-ci, dont elle tenait fermement un des deux bouts dans la main, il trouva son chemin et réussit à ressortir. Par la suite, Dédale fut enfermé lui-même par le roi Minos dans le labyrinthe et se trouva pris au piège dans les murs qu'il avait construit. Des marques aux murs auraient pu remplacer le fil d'Ariane, mais ne l'auraient que ramener dans le monde hostile gouverné par Minos, il ne lui restait plus que le ciel comme issue. En observant les oiseaux, il se créa des ailes à partir des plumes tombées. Elles le portèrent hors du labyrinthe par les airs jusqu'en Sicile... selon le mythe.

Avec le fil comme outil, nous allons suivre notre chemin thématique. Mon fil rouge possède quatre croisements qui posent chaque fois la question de la direction. Le chemin le long du fil route est illustré d'images. Comme les oiseaux que Dédale vit au ciel, elles sont là pour mettre en route notre capacité de représentation et nous donner des ailes pour penser.

Quels sont les prérequis pour que nous soyons capables de penser sur nous-mêmes, nous percevoir et nous remettre en question.

Image qui mène au centre de l'espace art-thérapeutique, où la rencontre avec soi-même et la réassurance sont possibles. Elle a été peinte par un jeune adulte, qui a subi de graves traumatismes lors de sa fuite de son pays d'origine.

Pendant mon travail auprès du centre de soins pour les victimes de torture à Berlin, je l'ai suivi deux ans en art-thérapie. Il ne se préoccupait pas uniquement de sa propre identité mais également de savoir si l'art-thérapie, qui lui était complètement inconnue, pouvait tenir ses promesses. Sans qu'il puisse exprimer verbalement son questionnement, il trouva la réponse en peignant. Dans la partie inférieure de la feuille, deux petits espaces apparurent. Il se représenta en tant que figure jaune dans l'espace de gauche. Cette forme regarde ce qui se passe dans l'espace d'à côté où on retrouve le jaune, couleur qu'il a choisie pour se représenter, même s'il est impossible de savoir ce qu'elle peut montrer à son vis-à-vis. Il donna le titre « je rêve » à son image et en rêve il entame un dialogue avec soi-même.

Cette image parle des relations multiples qui existent en le moi et le non-moi et sur l'espace imaginaire qui s'ouvrent entre ces deux instances. Les deux sont des prérequis pour pouvoir entretenir une relation imaginaire et réflexive avec nous-même. La capacité de distinguer entre moi et non-moi se développe dans l'enfance. Le déroulement et les facteurs importants pour cette différenciation sont conceptualisés de manières diverses. Pour Daniel Stern par exemple, cette évolution se base sur la relation de l'individu à son environnement. A partir de ses observations de nourrissons, il décrit les phases du développement issues des interactions entre sensorialité, émotions et cognitions. Pour Jacques Lacan l'observation déterminante fut celle de l'enfant qui vers 6 – 18 mois découvre son image dans le miroir et salue son reflet avec joie. Il en déduisit que le miroir donne une première image corporelle et par là un premier vécu d'identité propre.

Ce qui est particulièrement intéressant dans cette observation, est le rôle primordial que joue l'image dans l'apparition du « je » et du « moi ». Hilarion Petzold parle d'un « moi-corps » et d'un « je réflexif », voir métaréflexif. Marcel Duchamp le nommait « le jeu entre moi et ma personne ». Nous utilisons ce jeu dans l'autoréflexion qui est un regard tourner vers l'intérieur. Nous descendons donc dans la chambre noire de notre esprit et cherchons à accéder à notre propre inconscient.

Reconnaissez-vous Sigmund Freud ? Il est représenté en poupée de feutre. L'artiste Diana Dart a créé un gâteau de 4 mètres de diamètre pour la fête de son 150e anniversaire dans le cadre de l'exposition PSYCHANalyse qui s'est tenue en 2006 au Musée juif de Berlin. Sur 24 morceaux de gâteau, elle représenta les événements biographiques importants de la vie de Freud. Freud s'est intéressé à l'inconscient et à son influence sur notre ressenti, nos pensées et nos actes. Pour lui, la parole était l'accès royal à l'inconscient, pour l'art-thérapie c'est d'abord les médiations artistiques. Entre ses deux approches, Alfred Lorenz explore le concept de Compréhension scénique. Partant de la question de savoir jusqu'où il est possible de saisir l'inconscient, il estime qu'il est impossible de le saisir de manière directe, mais uniquement de le découvrir, d'en faire l'expérience à travers ses dérivés. Son concept se réfère autant à forme d'interaction sensorielle et/ou symbolique que verbale.

Ses deux accès à l'inconscient se complètent – et nous utilisons bien sûr les deux dans l'autoréflexion art-thérapeutique : dans le processus créatif artistique et art-thérapeutique, nous développons un savoir, une connaissance intimement liée avec l'action comprenant tant une relation au corps qu'à la mise en scène. La parole n'est pas autant ancrée dans la concrétude, le monde concret.

Il existe beaucoup d'exemples du lien vivant et changeant entre symbolisation verbale et sensorielle.

Cette image a également été peinte par un patient traumatisé par la torture subie. Comme toute personne ayant été gravement traumatisée, la question de la perte d'identité est un thème central. Le patient a écrit un poème pour « accompagner » son image qui permet de mieux comprendre les questions existentielles qu'il se pose.

Identité art-thérapeutique : jusqu'où suivre son propre chemin et jusqu'où s'adapter au monde ?

Chaussure de Gaza Bowen, artiste californienne qui s'est intéressée à la communication non verbale entre les hommes et les objets, notamment à la signification culturelle et sociale des chaussures.

Les habits sont l'expression d'une identité personnelle mais également collective, ils font partie intégrante de la communication non verbale. Ils rendent compte de notre sensibilité à notre propre mise en scène et sont naturellement importants dans une autoréflexion portant sur sa profession.

Exemple des écharpes portées par les arts-thérapeutes comme une sorte de marque identitaires selon une stagiaire marquée par cette caractéristique vestimentaire lors d'un colloque.

Autoportrait de Meret Oppenheim en 1933 alors qu'elle avait 20 ans. Le vide de son visage montre sa recherche d'identité artistique. Le portrait est utilisé par les artistes comme outils d'autoréflexion et de recherche identitaire depuis des siècles. Le portrait de Meret Oppenheim est un exemple de la manière dont l'identité peut être liée à l'extérieur.

Pour l'identité professionnelle de l'art-thérapeute, cet extérieur est constitué de d'attentes prescrites dans des règles éthiques et dans le cursus de formation, auxquelles s'ajoute les attentes des clients.

Le catalogue des attentes est long. Et nous avons toutes et tous une image de l'art-thérapeute idéale que nous souhaiterions être ou devenir : impressionnante, elle immobilise. Afin de rester en mouvement, nous devons abandonner cet idéal et nous créer une nouvelle image qui soit, non pas rigide, mais humaine et capable de se transformer. Une telle image implique forcément des erreurs et des échecs, elle ne nie pas la différence entre ce qui est et ce qui est souhaitable mais permet de réfléchir au moyen de s'améliorer.

Il faut se défaire de la honte et de la peur qui sont nos plus grands handicaps pour apprendre de nos erreurs et de nos échecs.

Exemples de production qui tentent de répondre (inconsciemment) aux attentes de l'art-thérapeute ou des enseignants en art-thérapie et permettent de réfléchir à son positionnement entre adaptation aux exigences et attentes de la formation et questionnement et intérêt personnels.

Comment, où, quand, pourquoi et sur quoi porte l'autoréflexion art-thérapeutique ?

Rien n'est minime... ou tout est important

Le développement personnel / la connaissance de soi est, à côté de l'acquisition de savoirs et de compétences spécifiques, un des piliers de toutes les formations en art-thérapie. Pourquoi ? Et pourquoi devons-nous continuer tout au long de notre carrière à nous connaître et réfléchir sur nous-même ? Vous connaissez la réponse : Afin de pouvoir garantir à nos clients un accompagnement art-thérapeutique responsable et efficace.

Irvin Yalom décrit, dans un de ses essais, l'importance de développer une écoute attentive à nos résonances dans l'ici et maintenant, nous sommes notre propre instrument de travail et devons apprendre à nous écouter pour pouvoir travailler.

Le travail avec des personnes ayant été torturées pose des questions philosophiques sur l'humanité, sur l'horreur que peuvent infliger des êtres humains à d'autres êtres humains.

Alors que les supervisions permettent une réflexion sur un patient ou une situation, l'autoréflexion se concentre sur l'art-thérapeute en personne et tout ce qui concerne de près ou de loin son développement professionnel est concerné.